

# Les liens entre le taux de cancers et les Cheneviers sont infirmés

**SANTÉ** • *Les rumeurs faisant état de liens entre les dioxines relâchées par l'usine d'incinération et le taux de cancers ont été battues en brèche par deux études.*

## PHILIPPE BACH

Les rumeurs les plus folles courraient dans les communes riveraines de l'usine d'incinération de Cheneviers. Le canton de Genève connaît certains taux de cancers plus élevés que la moyenne suisse. Notamment pour ce qui est des cancers du sein. Certains ont cru y voir un effet des dioxines relâchées par l'usine d'incinération des Cheneviers.

Deux études parallèles – dont les résultats ont été présentés mercredi soir à la population à Satigny (lire également ci-dessous) – ont donc été lancées.

Les instances compétentes ont tout d'abord procédé à une campagne de mesures de l'état des sols à proximité des Cheneviers. Et elles ont analysé les légumes, la viande, le lait et les œufs produits dans ces périmètres.

Le produit suspect traqué est la dioxine. En fait, il s'agit d'une famille de 210 dioxines, dont 17 présentent un danger

pour la santé. Depuis le début des années 2000 – suite à l'installation de nouveaux filtres – il n'y a plus guère de relâchements de ces polluants. Ceux-ci ont été réduits de 95%.

## Présence résiduelle dans les sols

En revanche, les dioxines ne se dégradent que très lentement et restent prisonnières dans le sol. Reste que, selon Patrick Edder, chimiste cantonal, les taux mesurés respectent toutes les normes suisses et ne sont pas alarmants.

Pour ce qui est des aliments, plusieurs enseignements ont été tirés. Premièrement, la dioxine ne se dépose plus sur les légumes depuis l'installation des nouveaux filtres.

Ensuite, les mesures ont aussi porté sur la viande, les produits laitiers et des œufs. En effet, la dioxine se fixe dans les graisses et n'est que très lentement éliminée des corps (à raison de 50% au bout de dix ans).

«Ce qui fait qu'à mesure que nous vieillissons et que nous grossissons, nous emmagasignons plus de dioxines», affirme Philippe Sudre, médecin cantonal délégué.

Là aussi, la campagne de mesures n'a pas mis en évidence de problèmes. «Tous les échantillons respectent la valeur légale», explique Patrick Edder.

## Pas d'augmentation des cancers

Deuxième axe de l'investigation voulue par les autorités sanitaires: une étude épidémiologique très poussée en matière de cancers. Le but étant de savoir si, en habitant plus près des Cheneviers, on aurait éventuellement un risque plus élevé de développer un cancer. La recherche a porté sur quatorze types de cancers pertinents en la matière. Ce qui doit permettre de savoir où le relâchement de certains polluants par les cheminées des Cheneviers pourrait avoir un effet sanitaire.

Dans onze de ces familles de la maladie, y compris pour le cancer du sein<sup>1</sup>, tout lien de causalité entre l'usine des Cheneviers et un cancer a pu être formellement exclu. Les taux sont, de fait, bien en-dessous des moyennes suisses.

Dans les trois types de maladies restants, si l'on ne peut pas

exclure un lien, il est tout aussi impossible de mettre en évidence une causalité. Ainsi, pour un cancer dit des tissus mous, deux cas en vingt ans ont été recensés dans les périmètres examinés alors que les statistiques en annonçaient 0,8. Des chiffres bas qui rendent difficiles les extrapolations. Et surtout, pris sur l'ensemble du territoire concerné (6 kilomètres carrés), ils restent en dessous de la moyenne suisse. I

<sup>1</sup>L'hypothèse évoquée par Massimo Usel, en charge du registre des tumeurs, étant que ce taux élevé à Genève pourrait être lié à une plus grande prescription, par le passé, d'hormones de substitution pour les femmes ménopausées. Une investigation est en cours.

# Les riverains plutôt rassurés

Les autorités genevoises avaient sorti la grosse artillerie: deux conseillers d'Etat – Robert Cramer et Pierre-François Unger –, le chimiste cantonal, le médecin cantonal, le directeur de l'environnement et une armada de hauts fonctionnaires et de chargés de communication pour répondre à toutes les questions qui allaient être

posées.

De fait, la salle comble de l'assemblée publique a apprécié, et le ton global des interventions était à la satisfaction. Les gens se sont globalement dits rassurés. Robert Preisig, président de l'Association des voisins des Cheneviers (AVUC) s'estime ainsi satisfait des réponses entendues mercredi soir. «Nos demandes ont

été prises au sérieux, elles ont été étudiées attentivement, rien n'a été caché et toutes nos questions ont trouvé une réponse».

Il se dit rassuré par les mesures montrant que le problème de la dioxine est aujourd'hui sous contrôle, puisque les taux relâchés par les fours sont sans commune mesure avec ce qui polluait l'atmosphère

et les sols avant l'installation des nouveaux filtres au début des années 2000.

**Seul bémol:** «Il est aujourd'hui difficile d'évaluer les effets et les conséquences de ce qui a été relâché durant les décennies précédentes». D'où la demande que le suivi promis soit effectué avec le même soin.

PBH



L'usine d'incinération de Cheneviers. JPDS